

Bonjour Papa Hoffmann Patrick Quinet, chargé de mission au Ministère de la Communauté française

“Elle avait lu plusieurs charmantes petites histoires où il était question d’enfants brûlés vifs, ou dévorés par des bêtes sauvages, ou victimes de maintes autres mésaventures, toujours parce qu’ils n’avaient pas voulu se souvenir des simples avertissements que leurs amis leur avaient donnés.”

Lewis Carroll, *Les aventures d’Alice au Pays des Merveilles*

Que l’on regarde au travers du miroir, comme Alice, que l’on regarde en l’air, comme Jean, chaque fois que l’on regarde ailleurs que droit devant soi, il nous arrive des merveilles. A trop s’émerveiller il nous arrive des bricoles, parfois mortelles. Quelqu’un doit nous dire les risques du merveilleux. Lorsque cet avertissement est mal donné il provoque notre aversion: adieu miroir, adieu la lune. Lorsque cet avertissement nous diverte, il provoque notre diversion: bonjour Carroll, bonjour Hoffmann.

Le Docteur Hoffmann signe *Struwwelpeter*. Il signe Dr Hoffmann. Est-ce donc qu’il s’agit d’une ordonnance? d’une potion? Pour qui écrit-il **d’abord**? Pour son enfant. Pourquoi ne signe-t-il pas Papa Hoffmann? La seule vraie signature au *Struwwelpeter* eût été: Papa Hoffmann, aliéniste. Quelle confusion! Quelle importance? Celle-ci: tous les parents du monde tentent d’avertir leurs enfants des dangers qu’il y a à fréquenter le non-dit, l’extra-ordinaire. Ces avertissements sont souvent des paroles: **elles ne portent pas!** Ils sont parfois des gestes; voyez la bonne vieille fessée: disparues les empreintes parentales sur les popotins mal-faisants. Que reste-il pour avertir? Divertir. N’est-ce pas, Heinrich?

Extrait de "Autour de Crasse-Tignasse", Actes du Colloque de Bruxelles (1995) coédités par le Théâtre du Tilleul, A.LI.SE et le Théâtre La montagne magique. Diffusion Editions Lansman.